

Signe Astrologique : Poisson -> Un amoureux

Tesnier Lucas : Une bague et Une boule de Crystal

14/03 -> 2 : Une découverte

L'ange.

Chapitre Un : La découverte.

Le soleil se levait péniblement. Ses doux rayons s'inséraient doucement à travers les volets de mon petit vingt mètre carré. Sa lueur, aspergeant mes murs d'une douce chaleur, vint me sortir de ma transe. Emergeant avec difficulté je m'esclaffai. Je l'avais vu. A l'instar de la plupart de mes nuits j'avais refait le même rêve. Peut-on réellement appeler ça un rêve ? Tout semblait si réel. Elle était là, devant moi. Je pouvais sentir son parfum au plus profond de mes narines, je pouvais sentir son cœur au creux de ma main, je pouvais sentir ses cheveux flotter près de moi. Effectivement ce n'était pas un rêve mais une vision. Une vision de ce que Dieu avait fait de plus beau sur Terre. Cette situation me perturbait. Elle me perturbait. Je me perturbais.

Le soleil, maintenant haut dans le ciel, évitait mon petit vingt mètre carré. Je ne m'étais encore remis de la nuit précédente. Cela faisait maintenant plusieurs jours que je la sentais m'attendre. Je ne pouvais continuer de vivre ainsi. Qu'auraient dit mes amis en découvrant que je vivais aux yeux et aux lèvres d'une parfaite inconnue ? Il fallait que je sorte de cette situation bancale. Et comme toute personne responsable je fis des recherches sur le forum 18-25. "Comment rencontrer quelqu'un dont nous avons rêvé ?" ais-je tapé. Je parcouru rapidement du regard les premières réponses que je pu apercevoir. Quand tout d'un coup ma vision se posa sur un article. "Mademoiselle Charlotte, spécialiste en thérapie de l'inconscient".

Chapitre 2 : L'Ange

Le soleil était à son apogée. La petite boutique devant laquelle j'étais planté était épargnée de ses flambants rayons. Pouvait-on appeler cela une boutique ? La façade noircie par l'absence d'entretien et les vitrines grisées par le temps laissaient place à une petite pièce exiguë où était posé une table. Je ne sus expliquer pourquoi mais je ne pouvais m'empêcher d'approcher cette table. Elle m'attirait. Bravant l'irrégularité du sol je continuais mon périple. Plus j'avais, et plus je pouvais discerner les contours de l'objet posé sur cette table. Il était d'une rondeur perturbante et d'une luminescence à couper le souffle aux plus grands astronautes. Je voulais le toucher. Il n'y avait personne, qui aurait pu me blâmer ? Il m'appelait. Était-ce dangereux ? Peu m'importe. Je devais le toucher. Allais-je braver l'interdit ? Mes doigts parcoururent les dix centimètres les séparant de l'objet avec une lenteur incommensurable.

Le sol se déroba sous mes pieds, les murs s'éloignaient, ma vision devenait trouble. Ma réalité entière s'effondrait pour laisser place à une dimension dont je ne pouvais m'échapper. Un larsen transperçait mes tympans. Allais-je mourir dans cette boutique ? Était-ce mon destin ?

Tous mes doutes se dissipèrent quand je la vis. Elle était là, face à moi. Rêvais-je ? La beauté de sa chevelure inondait le calme de ces lieux. Ses mèches, d'un châtain pur parcouraient l'ensemble de son corps. Deux rubis trônaient au milieu de ce portrait. L'éclat verdâtre de ces bijoux auraient fait tomber le plus glorieux des chevaliers de sa monture. Ses jambes élancées décrivait une courbe des plus parfaites. Elles se mariaient d'un superbe avec la douceur de sa peau. Un aveugle aurait cru toucher un

nuage. J'aurais pu ne jamais me lasser de ce spectacle. Je voulais rester à la contempler. Rester là. Avec elle.

Une rivière de diamant résidait sous son doux regard. Que m'en empêchait il après tout ?

Chapitre 3 : La réalité

J'ouvris péniblement les yeux. Une goutte de sueur perlait encore le long de ma joue. Ou bien était-ce une larme. Mon corps me lançait, mes jambes retrouvaient peu à peu de leurs mobilités. J'étais comme une machine qu'on n'avait démarré depuis une dizaine d'années. Récupérant mes sens un par un, je commençai à étudier la pièce. Je devais comprendre où j'étais. Trouver quelque chose m'étant commun, quelque chose pour m'ancrer à la réalité. Les murs étaient parcourus de craquelure, de brèche, de crevasse. Le sol, froid, me gelait littéralement la colonne. Je m'adossai. Une fois à demi assis, j'aperçu mon phare. Elle était là mais ne m'appelait plus. Sa rondeur n'était plus que sa seule caractéristique. J'avais donc cédé. J'avais touché cet objet. Réalisant ceci je me souvenus d'où je me trouvais. La petite boutique exigüe était encore plus sombre que lors de mon arrivée. Le soleil s'était-il couché ? Reprenant doucement mon souffle je me remis à parcourir la zone. Cette fois ci non pas pour obtenir des réponses, mais pour fuir. Fuir loin de cet enchantement. Mes doigts s'arrêtèrent sur ce que je cherchais après une dizaine de minutes. Je tournai la poignée.

Le soleil se levait péniblement. Ses doux rayons s'inséraient doucement à travers les volets de mon petit vingt mètre carré. Je me levai. Biscotte, douche, costume ainsi se résumait ma Morning Routine. Je descendais ensuite les escaliers de mon immeuble. Allez t'ils enfin se décider à réparer cet ascenseur ? La morosité de la météo n'arrangeait en rien mon humeur habituelle. Comme tous les Lundi de ma vie je me dirigeai quai Sait Anne. Comme à son habitude le quai emprisonnait le même écosystème. Il y avait une femme. Elle s'était vêtue de son petit bonnet rose aujourd'hui. Je m'attachais à l'imaginer comptable dans une Startup. Nous aurions pu vivre une idylle si j'avais un jour osé lui parler. Il y avait aussi Ronald. Chaque matin nous pénétrions dans sa chambre. C'était un petit peu notre gardien du quai. Son manteau gris dépareillé nous laisser envisager son actuelle situation financière. Puis, il y avait l'homme à la mallette. Droit, propre sur lui-même. Il avait une mallette. Je me demandais chaque matin où il pouvait voyager, quel contrat allait-il boucler, que contenait sa mallette. Je la voyais souvent comme le signe d'espoir d'une vie meilleure. Un bruit sourd de métal venait rompre ma réflexion. Il était 6h53, le train était là, fidèle, comme chaque jour. Il nous avalait.

Lorsque je me demandais ce qui me faisait tenir ce train de vie, ce qui me permettait de revenir dans la même prison chaque matin, une seule réponse me parvenait. J'attendais que le soleil disparaisse. Pour la retrouver.

Chapitre 4 : L'amour

“Connaissez-vous le point commun entre l’ensemble des couples mariés ?” exprima la télévision. Intrigué, je m’approchai. “Ils possèdent tous une Bague de fiançailles Larendas !”. L’amour. Encore l’amour. Toujours l’amour. Ce mot résonnait dans ma tête. “Pourquoi suis-je le seul à ne pas avoir le droit de profiter de ma moitié ?”, me demandais-je.

Le soleil était à son solstice hivernale, de petits flocons tombaient ici et là sur la place Saint Anne. Le paysage était blanchi par un léger voile neigeux. Se baladait sur la place Sait Anne des âmes sœurs. Je reconnaissais l’Homme à la mallette. Il arborait toujours une posture aussi droite mais avait remplacé sa mallette par une poussette. Cela le rendait-il sans doute encore plus parfait. Accroché à son bras une femme, ayant d’apparence une trentaine d’années au compteur, papillonnait. La place Saint Anne était un véritable tableau de Georges Seurat. Une légère odeur de vin chaud volait dans l’atmosphère de la place Saint Anne. Mon regard se perdait. Ici, un petit bonhomme jouant au Football, enfin il faudrait lui apprendre les règles. Là, un vendeur de vin chaud, sa petite roulotte ancienne attirait toujours plus de client. Puis mon attention s’arrêta sur un bonnet. Je connaissais ce bonnet. Se tenant à droite du petit bonnet rose, un petit bonnet noir trônait. Je me levai. La place Saint Anne n’était pas pour moi. Et ne le serais jamais.

Nos corps s’entremêlaient. Nos sens ne faisaient qu’un. Une goutte d’espoir perlait le long de son front. Ses cheveux passaient ici et là entre mes membres. Elle était si belle. Mon âme entière était absorbée à travers ses yeux. La goutte continuait son périple sur l’avant de mon bras droit. Elle souriait. Je souriais. Son sourire me faisait ressentir ce que jamais je n’avais vu comme émotion. Un sentiment de joie immense parcourait l’ensemble de mon corps. Je pouvais la sentir en moi du bout de mes oreilles au bas de mes pieds. La goutte glissait lentement sur son abdomen. Sa peau contre la mienne, je n’avais jamais senti telle chaleur. Un léger frisson me transperça. Le silence était total. Seul le rythme de nos respirations simultanées venait troubler le calme de ces lieux. La goutte s’émancipait lentement le long de mon bassin. Le temps semblait s’arrêter en sa présence. C’était comme si nos deux âmes avaient fusionné pour n’en former qu’une un cours instant. La goutte glissait sur sa cuisse. Elle me tendit sa main. Sa paume était lisse, d’un léger teint bronzé. Ses doigts fin et délicats se tenaient à l’extrémité de cette paume tremblante. Ses ongles d’un naturel gracieux arboraient une petite dose de vernis rosé qui venait embellir un tableau déjà parfait. Seul un détail me marqua. Elle portait une bague d’un vert étincelant. Elle la saisit. La bague brillait, elle était tout ce qu’Elle représentait. Notre regard se croisa. D’un timide élan elle déposa la bague dans le creux de ma paume. La goutte finissa son périple sur sa cheville.

Chapitre 5 : La bague

Le soleil se levait meurtri. Ses rayons s’inséraient à travers le commissariat. L’agent en chef Carlson se préparait à partir pour sa première opération de la journée. Il avait été appelé par un petit bonnet rose prêt du Quai Saint Anne.

L'ascenseur étant en panne, l'agent Carlson et son coéquipier Dan montèrent les six étages à pied. Ils enfoncèrent la porte du petit appartement de vingt mètres carrés. Face à eux, un homme. Assis. Un couteau rougeâtre posé à ses pieds. L'Agent Carlson sorti son rapport et se mit à décrire la scène.

L'homme serrait au creux de sa main la bague la plus verte qu'il n'ait jamais vu.

Tesnier Lucas Epitech Nantes Tek 1 14/02/2021.